

**Zeitschrift:** Revue de linguistique romane  
**Herausgeber:** Société de Linguistique Romane  
**Band:** 63 (1999)  
**Heft:** 251-252

**Artikel:** La tradition manuscrite du Perceval de Chrétien de Troyes : épilogue  
**Autor:** Dees, Anthonij  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-400008>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 14.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## LA TRADITION MANUSCRITE DU *PERCEVAL* DE CHRÉTIEN DE TROYES. ÉPILOGUE

A notre vif regret nous avons dû constater qu'une erreur matérielle s'est glissée dans notre article<sup>(1)</sup> consacré à la tradition manuscrite du *Perceval*. Voulant localiser, pp. 430, 431, la transition du groupe ..E(F)MQS, trouvé au début du texte, à ../EFMQR, dont la première occurrence est le vers 3962.1:

0130	ABCHLPRTUV/EMQS	BCR/EQS
1822<	AELMPQSU/BCFHRTV	BCR/EQS
3123	ABCHLPRTUV/EMQS	BCR/EQS
3418	ABCFHPRTUV/EMQS	BCR/EQS
3465*	BCHLPRTUV/EFMQS	BCR/EQS
3482*	ABCHLPRTUV/EFMQS	BCR/EQS
3618*	ABCHLPRTUV/EFMQS	BCR/EQS
3962.1*	ABCFHLPSTUV/EMQR	BCS/EQR
4884	ABCHLPSTUV/EFMQR	BCS/EQR
6214	ABCHLPSTUV/EFMQR	BCS/EQR
6360.2	ABCPSTUV/EHLMQR	BCS/EQR
6381	ABCHLPSTUV/EFMQR	BCS/EQR
6656.2*	AEHLMPQRTUV/BCS	BCS/EQR
6668.3*	AEHLMPQRTUV/BCS	BCS/EQR
6678*	AEHLMPQRTUV/BCS	BCS/EQR
6832	AEFHLMQRTUV/BCS	BCS/EQR
6853	AEFHLMPQRTUV/BCS	BCS/EQR
6859	AEFHLMPQRTV/BCSU	BCS/EQR
6867<	ABCSTUV/EFHLMQR	BCS/EQR
6880	AEFHLMPQRTV/BCSU	BCS/EQR
6914	AELMPQRTV/BCSU	BCS/EQR
6955	AEFHLMPQRTV/BCSU	BCS/EQR
6959	AEFHLMPQRT/BCSU	BCS/EQR
6960*	AEFHLMQR/BCSTUV	BCS/EQR
6961*	AEFHLMQR/BCSTUV	BCS/EQR
6966*	AEFHLMQTV/BCSU	BCS/EQR
7007*	AEFMPQRTV/BCSU	BCS/EQR

---

(1) 'La tradition manuscrite du *Perceval* de Chrétien de Troyes', *Revue de Linguistique Romane*, 62, 1998, pp. 417-442.

7041*	ABEFHLMPRU/CQSTV		BER/CQS
7071.2	ABEFHLMPR/CQSTV		BER/CQS
7097*	ABEFHLMPTUV/CQS		BER/CQS
7099*	ABEFHLMPTUV/CQS		BER/CQS
7113	ABEFHLMPTUV/CQS		BER/CQS
7229	ABEFHLMPRU/CQSTV		BER/CQS
7285	ABEFHLMPRU/CQSTV		BER/CQS
7315	ABEFHLMPTUV/CQS		BER/CQS
7365	ABEFHLMPRU/CQSTV		BER/CQS
7401	ALU/BEMR/CQST		BER/CQS
7852	AEHLPQS/BCRTUV	BCR/EQS	
7886	AEHLMQPS/BCRTU	BCR/EQS	
8057	AEFHMPQSU/BCRTV	BCR/EQS	
8273	AEHLMQPS/BCRTU	BCR/EQS	
8284*	ABCPRTU/EMQS	BCR/EQS	
8286	AELPQS/BCRTU	BCR/EQS	
8310	AEHLMQPS/BCRTU	BCR/EQS	
8591	AEFMPQSU/BCHRTV	BCR/EQS	
8594*	AEFLMPQSU/BCHRTV	BCR/EQS	
8655	AEFLMPQSU/BCHRTV	BCR/EQS	

nous avons affirmé dans ce contexte, p. 433, que la dichotomie BE/FR 0 0 47 est univoque. Le vers 3962.1, comportant BF/ER, fournit précisément la preuve que ce n'est pas le cas et qu'il faut corriger les fréquences en BE/FR 0 1 47. Tout ce qui est dit ensuite sur la prééminence relative de F sur M et Q est à supprimer: le manuscrit F se trouve être un témoin assez peu intéressant. Inversement, si BE/QR est présenté, p. 430, avec les indications suivantes: BE/QR 0 2 65, un examen plus attentif de nos formules nous fait conclure maintenant que c'est la dichotomie BE/QR qui est univoque, de sorte que les fréquences données sont à remplacer par: 0 0 65. Cette correction permet d'allonger, en ajoutant les vers 6656.2 et 6668.3, la série des formules en ../BCS, qui s'étend désormais, comme on le voit, du vers 6656.2 au vers 6853.

A quelque chose malheur est bon. Dans notre article nous avons dit, p. 440, que les derniers problèmes stemmatologiques ne sauraient être résolus pour l'instant. Nous avons exprimé en même temps l'espoir que l'examen de la langue permettrait de jeter de la lumière sur des aspects restés obscurs dans la reconstruction du processus historique de la reproduction de notre texte, notamment en ce qui concerne les scriptoria dans lesquels cette reproduction a pu avoir lieu. Nous sommes heureux de pouvoir dire maintenant que ce recours à l'examen de la langue n'est pas indispensable: dans le cas particulier – et sans doute privilégié – du *Perceval*, l'analyse stemmatologique se suffit à elle-même, résultat extrêmement favorable dans la perspective du développement futur de la stemmatologie.

En effet, une inadvertance regrettable – nous ne dirons pas impardonnable – nous a fait perdre de vue, dans notre commentaire de l'année passée, le rôle crucial du manuscrit B. Cette inadvertance est d'autant plus étonnante que, au moment de choisir, en vue de la publication de notre *Atlas des formes linguistiques des textes littéraires de l'ancien français* de '87, un représentant complet de la tradition manuscrite du *Perceval*, nous n'avons pas vu de meilleur témoin que ce manuscrit. Après coup, cette préférence paraît entièrement justifiée. Il n'est pas inutile par conséquent de préciser comment notre erreur de l'année passée a pu se produire. A la page 432 de notre article nous décomposons les formules 6867 et 6960, 6961:

6867< ABCSTUV/EFHLMQPR  
 6960\* AEFHLMQPR/BCSTUV  
 6961\* AEFHLMQPR/BCSTUV

en supposant la succession suivante des manuscrits:

CS-B-U-V-T-A/EFHLMQPR

Cette décomposition nous a empêché d'attribuer un rôle de première importance au manuscrit B (et nous a fait attribuer en même temps un rôle trop important au manuscrit tardif U). Inquiété par ce résultat peu satisfaisant, et encouragé par la découverte de la série allongée en ../BCS, nous avons réexaminé nos formules pour découvrir maintenant que les éléments de l'analyse proposée l'année passée, à savoir CS/.., CS-B/.. et CS-B-U/.., ne valent pas simultanément, mais appartiennent à des tranches successives (et à des constructions différentes), comme le montre la série donnée plus haut des formules concernées:

6656.2\* AHLMPQRTUV/BCS  
 6668.3\* AHLMPQRTUV/BCS  
 6678\* AEHLMPQRTUV/BCS  
 6832 AEFHLMQRTUV/BCS  
 6853 AEFHLMQRTUV/BCS  
 6859 AEFHLMQRTV/BCSU  
 6867< ABCSTUV/EFHLMQPR  
 6880 AEFHLMQRTV/BCSU  
 6914 AELMPQRTV/BCSU  
 6955 AEFHLMQRTV/BCSU  
 6959 AEFHLMQRT/BCSU  
 6960\* AEFHLMQPR/BCSTUV  
 6961\* AEFHLMQPR/BCSTUV  
 6966\* AEFHLMQTV/BCSU  
 7007\* AEFMPQRTV/BCSU

Ce passage, entre les vers 6853 et 6859, de BCS à BCSU correspond en fait à une division importante du texte, comme le montre l'examen du sizain ABCPSV:

1822<	AELMPQSU/BCFHRTV	APS/BCV	
4023	ACEFHLMQRTUV/BPS		ACV/BPS
4158*	ACEFLMQRTUV/BHPS		ACV/BPS
4469	ACEFHLMQRTUV/BPS		ACV/BPS
5879*	APSU/BCEFHLMQRTV	APS/BCV	
5880.1*	APSU/BCEFHLMQRTV	APS/BCV	
5883	APSU/BCEFHLMTV	APS/BCV	
5934.1*	APSU/BCEFHLMQRTV	APS/BCV	
5958.4*	APSU/BCEFHLMQRTV	APS/BCV	
5959*	APSU/BCEFHLMQRTV	APS/BCV	
6135	APSU/BCELMQRTV	APS/BCV	
6281*	APSU/BCEFHLMQRTV	APS/BCV	
6322.2*	APSU/BCEFHLMQRTV	APS/BCV	
6322.3*	APSU/BCEFHLMQRTV	APS/BCV	
6322.8	APSU/BCEFHLMQRTV	APS/BCV	
6430	APSU/BCEFHLMQRTV	APS/BCV	
6431*	APSU/BCEFHLMQRTV	APS/BCV	
6446.3*	APSU/BCEFHLMQRTV	APS/BCV	
6562	APS/BCEHLMQRTV	APS/BCV	
6656.2*	AEHLMQRTUV/BCS		APV/BCS
6668.3*	AEHLMQRTUV/BCS		APV/BCS
6678*	AEHLMQRTUV/BCS		APV/BCS
6853	AEFHLMPQRTUV/BCS		APV/BCS
6859	AEFHLMPQRTV/BCSU		APV/BCS
6880	AEFHLMPQRTV/BCSU		APV/BCS
6914	AELMPQRTV/BCSU		APV/BCS
6955	AEFHLMPQRTV/BCSU		APV/BCS
6966*	AEFHLMPQTV/BCSU		APV/BCS
7007*	AEFMPQRTV/BCSU		APV/BCS
7041*	ABEFHLMPRU/CQSTV		ABP/CSV
7071.2	ABEFHLMPR/CQSTV		ABP/CSV
7229	ABEFHLMPRU/CQSTV		ABP/CSV
7285	ABEFHLMPRU/CQSTV		ABP/CSV
7365	ABEFHLMPRU/CQSTV		ABP/CSV
7852	AEHLPQS/BCRTUV	APS/BCV	
7965	ALPS/BCRTUV/EM	APS/BCV	
8057	AEFHMPQSU/BCRTV	APS/BCV	
8591	AEFMPQSU/BCHRTV	APS/BCV	
8594*	AEFLMPQSU/BCHRTV	APS/BCV	
8655	AEFLMPQSU/BCHRTV	APS/BCV	

Ce qui différencie les deux tranches APV/BCS, c'est le modèle suivi par le manuscrit U: après un long passage, qui s'étend du début du texte jusqu'au

vers 6853 et dans lequel U suit les manuscrits P ou R, nous abordons, à partir du vers 6859, une tranche, dominée par les vers 6867 et 6960/6961, dans laquelle U suit V (ces trois modèles de U: P, R et V étant déjà mentionnés p. 439).

Cette séparation de BCS/... et de BCSU/..., et surtout la promotion devenue possible du manuscrit B, résout les derniers problèmes stemmatologiques, de sorte que nous osons présenter maintenant sans réserve, à la différence de l'année passée, la solution du problème de la tradition manuscrite du *Perceval*. Il va sans dire que, la solution une fois trouvée, l'argumentation à fournir pourra être beaucoup plus simple que celle donnée auparavant. Si nous ne pouvons pas donner ici en détail la démonstration définitive (elle sera publiée dans le petit manuel de philologie formelle que nous préparons), nous tenons pourtant à tracer les lignes de force de la tradition manuscrite du *Perceval*, en analysant, avec appel maintenant au manuscrit B, les quelques formules cruciales qui nous ont coûté tant de peine à débrouiller:

6371*	ACPSTUV/BEHLMQR	AP/BE	
6373*	ACPSTUV/BEHLMQR	AP/BE	
6867<	ABCSTUV/EFHLMQPR		AB/EP
8227*	AEFHLMQT/BCPRSUV		AE/BP
8228*	AEFHLMQT/BCPRSUV		AE/BP

Ces nœuds gordiens une fois défaits, voici l'hypothèse séduisante qui nous paraît expliquer, avec quelques rectifications qui s'imposent, l'ensemble des constatations faites dans notre article cité plus haut. Deux copies, indépendantes l'une de l'autre, ont été faites du modèle E, à savoir A et B. Un seul membre de la famille EFMQ a également suivi du début à la fin ce modèle E, à savoir M, alors que F et Q, qui suivent généralement E, dépendent de B dans les fragments autour des vers 1822 et 7346 respectivement (le commentaire de l'année passée est donc à rectifier dans ce sens).

Le premier copiste venu de loin est P, qui copie – en les traduisant dans son propre dialecte – des fragments des trois modèles désormais disponibles: A - E - B. Le résultat de ce changement de modèle est la naissance de trois types de constructions, à savoir AP/BE, AB/EP et AE/BP, que nous venons d'illustrer et qui ont été partiellement, mais insuffisamment expliquées p. 436 de notre article cité plus haut. Il va de soi que nous maintenons l'hypothèse que le scriptorium qui héberge les trois manuscrits E, A et B ne saurait se trouver qu'à Troyes.

Un deuxième copiste, R, s'est imposé la peine d'un voyage à Troyes, où il a pu avoir directement accès aux quatre modèles disponibles depuis le

passage de P, à savoir A, B, P et E: les combinaisons AR, BR, ER et PR sont toutes bien documentées. On peut conclure, étant donné que R suit entre autres la copie faite par P, que sa présence à Troyes est postérieure au séjour de P dans le scriptorium (ou dans les scriptoria) de cette ville.

Un troisième copiste, C, a dû se rendre à Troyes (où il transcrit les copies A et B, mais non pas E), suivi d'un quatrième copiste, S. Il est remarquable que, parmi les modèles que S a pu voir, les manuscrits A et B manquent. Transcrivant des parties des manuscrits C, E et P: CS, ES et PS, il clôt la liste des copistes témoins directs du manuscrit le plus ancien E (la solution donnée ici supposant, hélas sans preuve suffisante, que S copie C plutôt que inversement).

A partir d'un moment donné le manuscrit E est donc devenu inaccessible pour le copiste désireux de se procurer une copie du texte. Ainsi le manuscrit L ne peut disposer que des modèles A et B, le manuscrit T suit A, B et P, alors que C, comme nous venons de le voir, suit A et B.

Viennent enfin les copistes qui n'ont plus besoin de se rendre à Troyes: V peut se contenter, sans doute dans un scriptorium picard, de copier T, alors que U, qui reproduit des parties de trois manuscrits picards, à savoir P, R et V, a dû travailler également dans un scriptorium du nord.

Nous renonçons à commenter de façon détaillée le cas du manuscrit H, très éloigné du centre (ainsi le manuscrit H dépend au début du texte du manuscrit C, plus tard de B et de L).

Le lecteur attentif de notre article de l'année passée s'est peut-être demandé comment les résultats obtenus peuvent être présentés comme étant dus à l'application de notre modèle à trois niveaux d'analyse. En effet, c'est surtout le problème des groupements des manuscrits – au premier niveau d'analyse – qui a été étudié, alors que ni le niveau de l'intermédiarité, ni le niveau de l'orientation n'ont été mentionnés. Précisons donc – et en cela la tradition du *Perceval* est sans doute privilégiée et exceptionnelle – que l'examen des groupements nous conduit directement au plus ancien ancêtre commun, de sorte le problème de l'orientation ne se pose plus. En ce qui concerne l'intermédiarité, nous continuons à prendre le risque de l'hypothèse – comme dans notre article cité plus haut, voir p. 441 – que le manuscrit E n'a pas le comportement d'un manuscrit non-intermédiaire. Dans un article à paraître dans *Le Moyen Français*, consacré à la tradition manuscrite du *Charroi de Nîmes*, nous étudierons une tradition pour laquelle nous sommes d'avis que les trois niveaux d'analyse sont une *condition sine qua non* pour pouvoir même entreprendre de chercher une solution.

Amsterdam.

Anthonijs DEES